

FEODOROV, IOANA, *Tipar pentru creștini arabi. Antim Ivireanul, Atanasie Dabbās și Silvestru al Antiohiei*, [Imprimerie pour les Chrétiens arabes. Anthime l'Ibère Athanase Dabbās, Sylvestre d'Antioche], Muzeul Brăilei « Carol I », Editura Istros, Brăila, 2016, XXII+399 p. ISBN 978-606-654-214-2

Le nouveau livre d'Ioana Feodorov continue sur une voie déjà prise et justement c'est la raison d'apprécier son apparition comme un événement remarquable pour les études des relations entre les Roumains et les Chrétiens orthodoxes arabes, spécialement du diocèse du Patriarcat d'Antioche. Les relations qui avaient lieu au cours du XVII<sup>e</sup> siècle sont bien connues même à travers les recherches de la même autrice sur la personnalité de Paul d'Alep et la diffusion culturelle mutuelle entre les Chrétiens de la région Carpato-danubienne et les Arabes orthodoxes. Avec son nouveau livre Ioana Feodorov va plus loin et entre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ici on trouve une figure brillante comme celle de Saint Anthime l'Ibère, métropolite de Valachie. Etant Géorgien d'origine et ministre sincère de l'Eglise orthodoxe, il a gagné sa place historique non pas seulement parmi les Roumains mais aussi, dirais-je, parmi tous les peuples appartenant à la Chrétienté orientale.

Le livre est centré sur un phénomène historique et culturel de grande importance dans tous les champs de la vie publique : le livre imprimé arabe et plus spécialement celui qui a ses racines au Nord du Danube. Cette collaboration un peu étonnante qui commença pendant le XVII<sup>e</sup> siècle avait une vie durable. Au début du centenaire suivant elle était liée aux trois figures bien connues qui sont au cœur de la recherche faite par Ioana Feodorov. Hors de Saint Anthime l'Ibère déjà mentionné ce sont deux patriarches d'Antioche : Athanase III Dabas (1720-1724) et Sylvestre (1724-1766). C'est une période difficile pour les Orthodoxes et spécialement pour ceux de la Syrie à cause du conflit interne avec les adeptes de l'union avec Rome. La situation générale fut assez tendue et justement dans ce contexte nous devons apprécier l'importance de la typographie, liée à la chaire apostolique d'Antioche. Le livre imprimé possède son importance particulière pendant les moments délicats car il assure une diffusion et une propagation plus rapides et faciles des textes et par cela des idées religieuses, culturelles, politiques. Il assure aussi une éducation commune et unifiée des croyants qui pourrait être une voie directe

***Collectanea Christiana Orientalia* 15 (2018), pp. 247-250; ISSN-e 2386-7442**

vers la solidarité. C'est bien lié au sujet du volume d'Ioana Fedorov et il est vraiment relevant de poursuivre la collaboration des deux parties importantes mais aussi assez éloignée de l'Eglise universelle comme la Syrie et la Valachie.

Le livre englobe six chapitres, deux préfaces, deux annexes et un apparat de recherche remarquable. Les préfaces de Cassian, Archevêque du Bas Danube, et du Dr. Doru Bădără visent plutôt de présenter l'importance du volume et de ce type de sujets. En effet la vraie introduction, faite par l'autrice, c'est le premier chapitre. Normalement, elle est désignée à poser les problèmes et à proposer les contours de la recherche principale dans le livre. Dans notre cas c'est une présentation générale de la culture arabe chrétienne, du rôle du livre dans ce milieu et de l'imprimerie arabe qui avait lieu en Occident. Le dialogue intellectuel roumano-arabe possède une place particulière dans cette présentation exhaustive des sources et de la bibliographie.

Le second chapitre du livre insiste sur certains aspects de la culture imprimée dans l'Empire ottoman, tels l'accès aux livres des Chrétiens, spécialement de ceux d'expression arabe. Le survol de l'imprimerie arabe en Europe avant le début du XVIII<sup>e</sup> siècle est très intéressant et sans doute nous ouvre la voie vers un sujet parfois resté inconnu pour le public, encore plus que le livre présente aussi les traditions d'imprimerie d'autres langues orientales. Il est à noter le choix des textes imprimés dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle : sans doute ce sont des textes religieux, mais plus spécialement liturgiques et de l'Écriture Sainte. Sans doute ce fait confirme-il le sens culturel, politique et religieux de la diffusion des idées et pratiques visée de l'imprimerie. Ce chapitre nous découvre aussi un monde qui n'était pas aussi fermé que l'on pense habituellement et la place que l'Empire ottoman y occupait. Les autres parties du chapitre continuent avec la présentation des efforts des dirigeants de la communauté orthodoxe du diocèse d'Antioche de trouver et produire des collections liturgiques en arabe, des premiers pas de l'imprimerie en Orient et de la production remarquable de l'imprimerie du monastère maronite libanais de Qozhaya.

Le troisième chapitre nous présente les livres arabes mêmes, imprimés en Valachie pendant la période 1701-1702. En effet c'est

l'activité concrète d'Anthime l'Ibère et sa typographie. La présentation est divisée en quatre sous-chapitres dont les deux premiers nous offrent un revue des relations durables entre les Roumains et les Orthodoxes du diocèse d'Antioche ainsi que entre les autorités valaques et Athanase Dabbās lors du temps où il bénéficiait de l'hospitalité du prince Constantin Brancovan. Les activités d'Anthime l'Ibère et les livres-mêmes occupent les deux derniers sous-chapitres dont le premier est consacré de ce Géorgien et son ministère pour les Chrétiens arabes. Le dernier texte nous présente les deux livres, imprimés en Valachie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je voudrais attirer encore une fois l'attention vers le choix des textes à imprimer : ce sont des textes liturgiques, ce qui est assez significatif. Ce n'est pas la place juste de discuter l'importance du service divin pour les Chrétiens d'Orient. La liturgie et spécialement la liturgie eucharistique trouve son impacte dans tous les domaines de la vie sociale, dans la culture, l'identité, la politique, la foi. Voilà pourquoi le choix n'était pas fortuit, ni défini seulement par le manque de livres liturgiques et par leur recherche. C'est un programme visant la consolidation du peuple des fidèles qui fut poursuivi pendant des années.

Dans les écrits historiques d'Europe on trouve parfois l'opinion que la collaboration entre Anthime et Athanase Dabbās fut un épisode mineur dans l'histoire des premiers livres imprimés arabes. Je ne la discuterai pas ici, mais je voudrais noter que c'est un phénomène de caractère durable. Justement à cette continuité remarquable sont consacrés les derniers trois chapitres du livre d'Ioana Feodorov : l'un nous présente la production de l'atelier d'Athanase Dabbās à Alep ainsi qu'un catalogue des livres qui y furent imprimés; l'autre est centré sur le résultat du travail du Patriarche Sylvestre d'Antioche, suite aux recherches de l'autrice, accompagnées d'un catalogue des livres; à la fin on poursuit une typographie des Orthodoxes libanais et leurs relations avec la Valachie. Ce que je voudrais noter c'est que l'on retrouve non pas seulement un héritage des idées et des textes mais aussi des moyens techniques qui ont – eux aussi – voyagé de la région Carpato-Danubienne vers le Proche Orient pour assurer la durabilité de cette collaboration remarquable.

La continuité de la presse arabe en Valachie et plus tard au Patriarcat d'Antioche pourrait être étudiée aux différents niveaux. Premièrement, elle reste complètement dans la tradition byzantine du livre. Elle est aussi un instrument d'assertion de l'unité des Orthodoxes à travers leur vie liturgique et en ce sens les livres diffèrent d'une manière considérable des livres produits en Occident. Ainsi, la diffusion des livres dans les paroisses et l'unification avaient lieu avec l'aide des principautés orthodoxes, étroitement liées au Patriarcat Œcuménique, ce qui démontre une autre voie de la continuité. Pour les conséquences durables témoignent aussi les observations de l'autrice sur l'importance du Christianisme arabe pour la naissance du futur nationalisme dans ces pays, un phénomène qui maintenant est de nouveau exposé aux dangers, mais dans des circonstances différentes.

Il est bien connu que les livres imprimés par Anthime, Athanase Dabbās et leurs continuateurs ne sont de loin pas les plus anciens livres imprimés arabes, ils ne sont les plus nombreux non plus. Néanmoins, je ne dirais pas qu'ils sont de caractère négligeable. C'est un phénomène qui dura pendant des décennies, qui réunit l'héritage des idées et l'héritage technique, d'instruments, et qui fait sans doute partie intégrale de la culture des deux peuples en montrant une collaboration fertile et exemplaire. À mon avis, certes, c'est un phénomène qui dépasse le cadre du monde arabe ou de l'histoire culturelle roumaine, en donnant une image de la voie parfois difficile des Chrétiens de la région de la Méditerranée et de l'Empire ottoman à travers les siècles. Évidemment, ce phénomène a reçu l'attention qu'il méritait. Le livre d'Ioana Feodorov apporte vraiment beaucoup d'informations inédites et marque le comble des recherches destinées au sujet jusqu'à maintenant. L'autrice a poursuivi ces livres un peu partout, tant en Roumanie qu'au Liban et en Europe. La seule considération que je me permettrais à faire concernant le livre c'est que la langue roumaine n'aide pas beaucoup sa diffusion. Une traduction vers une langue internationale serait en faveur de la propagation de ses idées et conclusions qui concernent, certainement, des sujets d'intérêt général.

Ivan Biliarsky  
(Sofia)